

18^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 14.09.2013

Sommes-nous définis par l'œuvre de Dieu ? L'œuvre de Dieu, l'Office divin, définit-elle notre identité ?

Pour comprendre ce que veut dire être défini par l'œuvre de Dieu, commençons donc à nous mouvoir, avec le moine humble du 12^{ème} degré d'humilité, dans le centre de la vie monastique bénédictine et dans les cercles qui rayonnent à partir de ce centre.

Le centre, je pense que vous l'avez compris maintenant, est donc "*in opere Dei* – dans l'œuvre de Dieu", c'est-à-dire au cours de l'Office divin communautaire. Ce n'est pas par hasard que les chapitres de la Règle sur l'Office divin suivent immédiatement le chapitre 7 sur l'humilité, parce que Benoît commence justement à décrire à partir du centre le rayonnement du moine humble.

Alors que j'étais à Lérins une semaine au mois d'août pour préparer un peu ces chapitres dans le calme de l'île, un matin je priais au lever du soleil au bord de la mer. L'eau grise sous un ciel nuageux était à peine agitée d'un paisible clapotis et le soleil se levant à l'horizon commençait à s'infiltrer entre les nuages et la mer, et à étendre sur l'eau grise un manteau moucheté d'or. J'ai été frappé par un petit récif, un petit rocher proche du rivage, dont le sommet était juste à fleur d'eau, si bien que le mouvement de la mer couvrait et découvrait continuellement la pointe de ce rocher. Le résultat était que le rocher formait et reformait continuellement de nouveaux cercles dans l'eau de la mer, qui à leur tour jouaient avec la lumière embrasée du soleil levant.

Eh bien, c'est cela l'Office divin pour saint Benoît. Un rocher fixe et stable qui affleure à la surface grise et sans cesse en mouvement de nos journées et qui, affleurant, interagit avec ce que nous faisons, avec ce qui se passe, pour y former un motif concentrique, une structure centrée et harmonieuse qui ensuite se diffuse dans la réalité toute entière. La lumière du Christ, comme le soleil, se lève sur tout ce qui se passe, sur ce que nous faisons et vivons, mais c'est comme si c'était seulement du centre de l'Office divin que cette lumière pouvait elle aussi devenir un rayonnement visible qui ordonne et harmonise notre vie.

Mais si le rocher, le récif, qui produit ce motif concentrique était toujours immergé dans l'eau grise, le motif ne serait pas créé, et même le lever du soleil resterait comme une lumière vaguement diffuse sur la mer, sans message clair et ordonné, sans pouvoir exprimer un motif harmonieux, centré et beau, dans la vie quotidienne que nous vivons.

C'est un peu dans ce sens que nous devons comprendre le rythme et la fréquence de l'Office divin dans la journée monastique organisée par la Règle. Il ne suffit pas que le rocher affleure de l'eau grise de la mer une fois par jour, ni

même au début et à la fin de la journée. Il est nécessaire qu'il apparaisse régulièrement, sinon les cercles disparaissent et l'eau devient plate, ou bien elle a seulement la forme des vagues que produit la mer, pas celle qui vient du rayonnement d'un centre.

Dans la journée monastique selon saint Benoît, le rocher de l'Office "affleure" régulièrement : Vigiles, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres, Complies. Ces temps de prière ont subi des variations et adaptations au cours des siècles et après le Concile. Normalement, il s'y est encore ajouté l'Eucharistie quotidienne. Ce que le Concile a rappelé à juste titre est l'importance du respect de la vérité de l'heure à laquelle les Offices sont célébrés. Cela correspond profondément à la conception bénédictine de la prière, justement comme centre qui doit renouveler périodiquement le rayonnement ordonné dans notre vie de l'œuvre de Dieu. Ce n'est pas assez, pour être fidèle à saint Benoît, de maintenir tous les Offices qu'il prescrit. Le plus important n'est pas la quantité, mais la qualité de la prière, et je dirais que la qualité consiste aussi dans la régularité et la fréquence de la prière tout au long de la journée. Pour de nombreuses communautés qui ont des œuvres importantes dans l'éducation, la pastorale, mais aussi au plan économique, il n'est certainement pas facile d'interrompre souvent la journée pour prier l'Office. Parfois l'âge ou la santé empêchent cette fréquence régulière. Mais là encore, l'important est de ne pas perdre de vue la valeur et le sens des gestes que propose saint Benoît, ensuite chacun fait comme il peut. Si, pour réciter tout l'Office, une communauté accumule les Heures en une paire de "blocs", cette communauté n'est pas fidèle au sens de l'Office que veut saint Benoît, ni à ce que veut l'Eglise. Parce que les Offices deviennent alors justement comme des "blocs de prière" placés et déplacés là où ils dérangent le moins, qui n'interagissent pas avec le temps de la journée, avec la vie quotidienne. Ce n'est plus, comme mon rocher de Lérins, l'affleurement venant des profondeurs de quelque chose qui perce la surface plate et grise de la vie pour renouveler et maintenir en elle le motif concentrique et rayonnant de l'œuvre de Dieu.

En effet, le vrai problème de notre vie de prière est sa relation avec la réalité que nous vivons. Le vrai problème de la prière dans les monastères, et partout, n'est pas d'abord quel Office prier, en quelle langue, avec quelles mélodies, quelles cérémonies, etc. Le vrai problème, c'est ce qu'a la prière à voir avec la vie, quel effet a la prière sur la réalité de la vie que nous vivons chaque jour.

Saint Benoît a un grand soin de cette relation prière-réalité, de la relation entre Office divin et vie quotidienne, c'est-à-dire de la relation entre la rencontre avec Dieu et la vie humaine. Quand dans la vie des monastères bénédictins, par exemple à Cluny, la liturgie en est arrivée à prendre la plus grande partie de la journée, si bien qu'il n'était plus possible de faire autre chose, là, on a perdu un élément essentiel du charisme bénédictin. C'était comme si le récif qui, à fleur d'eau, crée sans cesse les cercles concentriques, s'était transformé en une montagne dont l'eau ne fait que mouiller les pieds, contre lequel les vagues de la vie

quotidienne viennent seulement se briser, mais sans que se forme aucun cercle, aucun rayonnement de l'Office sur la réalité.

La réforme cistercienne a voulu revenir à la relation prière-réalité établie par Saint Benoît, même si peut-être, avec le temps, c'est le travail qui est devenu une montagne. Les cercles sur l'eau ne se forment plus si le récif devient une montagne, mais pas davantage si l'eau monte au point que le récif n'affleure presque jamais...

C'est pourquoi il est important d'apprendre de la Règle la relation équilibrée entre Office et vie quotidienne.

Et en effet, Saint Benoît ne parle jamais de l'Office sans l'insérer dans la réalité de la vie humaine que nous vivons. Cela dès le premier chapitre qui traite de l'Office divin, le chapitre 8.

Tout d'abord, la réalité veut dire les saisons de l'année, le changement des conditions météorologiques et de la longueur de la journée. "Durant tout l'hiver, c'est-à-dire depuis le 1^{er} novembre jusqu'à Pâques, on se lèvera à la huitième heure de la nuit, la prudence le demande ainsi. De la sorte, on se sera reposé un peu plus de la moitié de la nuit et la digestion sera terminée au réveil." (RB 8,1-2)

Avant de parler de prière, ou plutôt, pour parler de la prière, saint Benoît parle de réalité et d'humanité : la réalité du temps, des saisons, la réalité du corps, de l'estomac, du sommeil.

Puis il continue : "De Pâques jusqu'au 1^{er} novembre, on règlera l'horaire de telle sorte que l'Office des vigiles, après un bref intervalle pendant lequel les frères peuvent sortir pour les besoins naturels, soient immédiatement suivis des Laudes, qui doivent être chantées au point du jour." (8,4)

La réalité de la digestion, Saint Benoît la prend en considération jusqu'au bout, c'est le cas de le dire !, avec l'aisance d'une personne qui vit sa vie humaine avec unité, sans schizophrénie. Pour que la prière soit en relation avec la réalité de notre humanité, la première condition est de ne rien censurer, de ne pas faire semblant d'être des anges. Ceux qui prient vivent dans le temps, dans un climat déterminé, et ont un corps avec ses exigences psycho-physiques. Si on censure l'humain, le résultat n'est pas qu'on prie mieux. Le résultat est que la prière n'a plus une relation positive avec la réalité de nos vies, et donc qu'en elle ne rayonne pas la rencontre avec Dieu qui est à l'œuvre.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist